# P. Raniero Cantalamessa, ofmcap

# « J’AI DES PENSEES DE PAIX, ET NON DE MALHEUR »

Prédication du Vendredi Saint 2020 dans la basilique Saint-Pierre

Saint Grégoire le Grand disait que l'Écriture *cum legentibus crescit,* c’est-à-dire grandit avec ceux qui la lisent[[1]](#footnote-1). Elle continue de révéler de nouvelles significations à l’homme selon les questions qu’il porte dans son cœur quand il la lit. Et cette année, nous lisons le récit de la Passion avec une question - ou plutôt avec un cri - dans le cœur, qui s'élève de partout sur la terre. Nous devons chercher à saisir la réponse que la parole de Dieu y apporte.

Ce que nous venons d'entendre est le récit du mal objectivement le plus grand jamais commis sur la terre. Et nous pouvons le regarder sous deux angles différents, soit en face, soit à l’arrière, c'est-à-dire sous l’angle de ses causes ou de ses effets. Si nous nous arrêtons aux causes historiques de la mort du Christ, nous sommes troublés et chacun serait tenté de dire comme Pilate : *« Je suis innocent du sang de cet homme[[2]](#footnote-2) »*. On comprend mieux la croix à ses effets qu’à ses causes. Et quels ont été les effets de la mort du Christ ? Nous avons été justifiés par la foi en lui, réconciliés et en paix avec Dieu, remplis de l'espérance de la vie éternelle ! (cf. Rom 5,1-5)

Mais il y a un effet que la situation actuelle nous aide à saisir de manière particulière. La croix du Christ a donné un nouveau sens à la douleur et à la souffrance humaines. À toute souffrance, physique et morale. Ce n'est plus une punition, une malédiction. Car elle a été rachetée à la racine depuis que le Fils de Dieu l'a prise sur lui. Quelle est la preuve la plus sûre que la boisson que l'on te tend n'est pas empoisonnée ? Que l’on boit à la même coupe devant toi. Ainsi, sur la croix, Dieu a bu, aux yeux de tous, le calice de douleur jusqu’à la lie. Il a montré par là qu'il n'est pas empoisonné, mais qu'au fond, on y trouve une perle.

Et pas seulement la douleur de ceux qui ont la foi, mais toute douleur humaine. Il est mort pour tous. *« Et moi, quand j'aurai été élevé de terre*, avait-il dit, *j'attirerai à moi tous les hommes[[3]](#footnote-3). »* Tous les hommes, pas seulement quelques-uns ! « Souffrir - écrivait saint Jean-Paul II de son lit d'hôpital après son attentat - signifie devenir particulièrement réceptif, particulièrement ouvert à l'action des forces salvifiques de Dieu offertes à l'humanité dans le Christ[[4]](#footnote-4). » Grâce à la croix du Christ, la souffrance est devenue elle aussi, à sa manière, une sorte de « sacrement universel de salut » pour le genre humain.

\* \* \*

Quelle lumière tout cela jette-t-il sur la situation dramatique que traverse l'humanité ? Ici encore, plutôt que les causes, il nous faut regarder les effets. Non seulement les effets négatifs, dont nous entendons chaque jour le triste bulletin, mais aussi les effets positifs que seule une observation plus attentive nous aide à saisir.

La pandémie du Coronavirus nous a brutalement fait prendre conscience du danger le plus grand qui soit que les hommes et l'humanité ont toujours couru, celui de l'illusion de la toute-puissance. Nous avons l’occasion – a écrit un rabbin juif connu – de célébrer cette année un exode pascal très particulier, celui de « l’exil de la conscience »[[5]](#footnote-5). Il a suffi du plus petit et plus informe élément de la nature, un virus, pour nous rappeler que nous sommes mortels, que la puissance militaire et la technologie ne peuvent suffire à nous sauver. *« L'homme comblé qui n'est pas clairvoyant* - dit un psaume de la Bible - *ressemble au bétail qu'on abat[[6]](#footnote-6). »* C'est vrai : l’homme dans la prospérité ne comprend pas.

Alors qu'il peignait les fresques de la cathédrale Saint-Paul à Londres, le peintre James Thornhill était si enthousiasmé par son travail que, revenant à un moment donné sur ses pas pour mieux admirer sa fresque, il ne remarqua pas qu'il était sur le point de tomber de l'échafaudage dans le vide. Un de ses assistants, terrifié, comprit que s’il criait, il ne ferait qu'accélérer la catastrophe. Sans y réfléchir à deux fois, il trempa un pinceau dans la couleur et le balança en plein sur la fresque. Le maître, sidéré, bondit en avant. Son travail était compromis, mais il était sauvé.

C’est ainsi parfois que Dieu fait avec nous, il bouleverse nos plans et notre tranquillité, pour nous sauver de l'abîme que nous ne voyons pas. Mais ne soyons pas dupes. Ce n'est pas Dieu qui  a balancé le pinceau en plein sur le fresque éblouissant de notre civilisation technologique. Dieu est notre allié, pas celui du virus ! *« Je forme à votre sujet des pensées de paix, et non de malheur »*, dit-il lui-même dans la Bible[[7]](#footnote-7). Si ces fléaux étaient des châtiments de Dieu, il ne serait pas expliqué pourquoi ils frappent également justes et pécheurs, et pourquoi les pauvres sont ceux qui en supportent les pires conséquences. Sont-ils plus pécheurs que les autres?

Celui qui a un jour pleuré la mort de Lazare pleure aujourd'hui le fléau qui est tombé sur l'humanité. Oui, Dieu "souffre", comme chaque père et chaque mère. Quand nous le découvrirons un jour, nous aurons honte de toutes les accusations que nous avons portées contre lui dans la vie. Dieu participe à notre douleur pour la surmonter. « Dieu - écrit saint Augustin - étant suprêmement bon, ne laisserait aucun mal exister dans ses œuvres, s'il n'était pas assez puissant et bon, pour tirer le bien du mal lui-même[[8]](#footnote-8) ».

Dieu le Père a-t-il voulu lui-même la mort de son Fils, pour en tirer un bien ? Non, il a simplement laissé la liberté humaine suivre son cours, en lui faisant servir son plan, pas celui des hommes. Ceci s'applique également aux maux naturels, comme les tremblements de terre et les pestes. Ce n’est pas lui qui les suscite. Il a donné aussi à la nature une sorte de liberté, qualitativement différente certes de la liberté morale de l'homme, mais toujours une forme de liberté. Liberté d'évoluer selon ses lois de développement. Il n'a pas créé le monde comme une horloge programmée à l’avance dans son moindre mouvement. C'est ce que certains appellent le hasard, et que la Bible appelle plutôt « la sagesse de Dieu ».

\* \* \*

L'autre fruit positif de cette crise sanitaire est le sentiment de solidarité. Quand, de mémoire d'homme, les gens de toutes les nations se sont-ils sentis aussi unis, aussi égaux, aussi peu querelleurs, qu’en ce moment de douleur ? Jamais comme aujourd’hui nous ne saisissons la vérité de ces mots d'un de nos grands poètes : « Hommes, paix ! Sur la terre écrasée le mystère est trop grand[[9]](#footnote-9) ». Nous avons oublié les murs que nous voulions construire. Le virus ne connaît pas de frontières. En un instant, il a brisé toutes les barrières et distinctions : de race, de religion, de richesse, de pouvoir. Nous ne devrons pas revenir en arrière lorsque ce moment sera passé. Comme le Saint-Père nous y a exhortés, ne laissons pas passer en vain cette occasion. Ne permettons pas que toute cette souffrance, tous ces morts, tout cet engagement héroïque du personnel médical aient été vains. C'est la « récession » que nous devons craindre le plus.

*« De leurs épées, ils forgeront des socs,*

*et de leurs lances, des faucilles.*

*Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ;*

*ils n'apprendront plus la guerre[[10]](#footnote-10). »*

Il est temps de réaliser quelque chose de cette prophétie d'Isaïe dont l'humanité attend depuis toujours l'accomplissement. Disons : assez ! à la tragique course aux armements. Dites-le de toutes vos forces, vous les jeunes, car c'est avant tout votre destin qui est en jeu. Attribuons les ressources illimitées utilisées pour les armements aux fins dont, dans ces situations, nous voyons le besoin et l'urgence : la santé, l’hygiène, l’alimentation, la lutte contre la pauvreté, le soin de la création. Laissons à la génération qui viendra un monde plus pauvre en choses et en argent, au besoin, mais plus riche en humanité.

\* \* \*

La parole de Dieu nous dit quelle est la première chose que nous devons faire dans des moments comme ceux-ci : crier vers Dieu, car c'est lui-même qui met sur les lèvres des hommes les mots qu’ils lui adressent, parfois même des mots durs, de lamentation et presque d’accusation. *« Debout ! Viens à notre aide ! Rachète-nous, au nom de ton amour. […] Ne nous rejette pas pour toujours[[11]](#footnote-11). »* *« Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien[[12]](#footnote-12) ? »*

Peut-être Dieu aime-t-il se faire prier pour accorder ses bienfaits ? Peut-être notre prière peut-elle amener Dieu à changer ses plans ? Non, mais il y a des choses que Dieu a décidé de nous accorder comme fruit à la fois de sa grâce et de notre prière, comme pour partager avec ses créatures le mérite du bienfait reçu[[13]](#footnote-13). C'est lui qui nous exhorte à le faire : *« Demandez, on vous donnera ;* dit Jésus ; *frappez, on vous ouvrira[[14]](#footnote-14) ».*

Lorsque, dans le désert, les Juifs étaient mordus par des serpents venimeux, Dieu ordonna à Moïse d'élever un serpent de bronze sur un poteau, et ceux qui le regardaient ne mouraient pas. Jésus s'est approprié ce symbole. *« De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert*, dit-il à Nicodème, *ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle[[15]](#footnote-15) »*. Nous aussi, en ce moment, nous sommes mordus par un « serpent » venimeux invisible. Regardons celui qui a été « élevé » pour nous sur la croix. Adorons-le pour nous et pour toute l'humanité. Qui le regarde avec foi ne meurt pas. Et s'il meurt, ce sera pour entrer dans une vie éternelle.

« Après trois jours, je me lèverai », avait prédit Jésus.[[16]](#footnote-16) Nous aussi, après ces jours que nous espérons courts, nous nous lèverons et sortirons des tombeaux que sont devenu nos maisons. Non pas pour revenir à l'ancienne vie comme Lazare, mais à une nouvelle vie, comme Jésus. Une vie plus fraternelle, plus humaine. Plus chrétienne!

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

*Traduit de l’Italien par Cathy Brenti de la Communauté des Béatitudes.*

1. *Moralia in Job*, XX,1. [↑](#footnote-ref-1)
2. Mt 27, 24. [↑](#footnote-ref-2)
3. Jn 12, 32. [↑](#footnote-ref-3)
4. *Salvifici doloris,* n. 23 [↑](#footnote-ref-4)
5. [https://blogs.timesofisrael.com/coronavirus-a-spiritual-message-from-brooklyn](https://blogs.timesofisrael.com/coronavirus-a-spiritual-message-from-brooklyn/#comments-779006) (Yaakov Yitzhak Biderman). [↑](#footnote-ref-5)
6. Ps 48, 21. [↑](#footnote-ref-6)
7. Jr 29, 11. [↑](#footnote-ref-7)
8. *Enchiridion*, 11, 3 : PL 40, 236. [↑](#footnote-ref-8)
9. G. Pascoli, *I due fanciulli* (Les deux enfants). [↑](#footnote-ref-9)
10. Is 2, 4. [↑](#footnote-ref-10)
11. Ps 43, 24.27. [↑](#footnote-ref-11)
12. Mc 4, 38. [↑](#footnote-ref-12)
13. Cf. S. Thomas d’Aquin, S.Th. II-IIae, q.83, a.2. [↑](#footnote-ref-13)
14. Mt 7, 7. [↑](#footnote-ref-14)
15. Jn 3, 14-15. [↑](#footnote-ref-15)
16. Mt 9,31. [↑](#footnote-ref-16)